

L'APPORT THÉORIQUE

La tradition orale a marqué de tous temps la transmission du savoir propre à la trompe de chasse.

1. DES BESOINS :

Si on analyse les besoins et les souhaits individuels, on définit plusieurs catégories :

LES SONNEURS OCCASIONNELS :

Ils ont le besoin immédiat de "savoir" une série de fanfares au sein d'une exigence cadrée, celle de la chasse plus particulièrement. La mémoire leur suffirait pour l'apprentissage de la signalisation qu'ils recherchent, au détriment de la qualité et de la justesse de ce qu'ils sonnent.

LES SONNEURS EN GROUPE :

Ils ont la nécessité d'assimiler rapidement leur partition. Maintenant souvent préparée par support audio ou ordinateur, l'audition de celle-ci pourra être complétée par la vue de la partition, ce qui leur permettra de suivre les travaux en société.

Particulièrement efficace en apprentissage de fantaisies ou de Messes de Saint-Hubert pour des sonneurs qui ne connaissent pas la musique, cette méthode est une approche par une curiosité naturelle sur la compréhension de l'écriture musicale.

Ils doivent en plus acquérir ou faire valoir des qualités techniques certaines et quelquefois spécialisées, qui valoriseront l'ensemble.

LES RESPONSABLES :

Il leur faut déchiffrer, interpréter, analyser, transcrire et transmettre ce qu'ils lisent sur les partitions. Ils l'apprendront dans la plupart des cas par cœur aux autres sonneurs, avec un grand travail de préparation.

Ils ont aussi la possibilité de copier et faire répéter « à l'oreille » du déjà fait.

C'est heureux dans certains cas et assez triste dans d'autres. L'oreille, quand elle reste la seule source de savoir tant pour l'apprentissage que pour la transmission, ne saisit pas tout et il faut vérifier dans de nombreux cas que la tradition orale ne détruit pas "l'esprit" de l'auteur.



*Responsable ayant un besoin urgent...
... d'être écouté (Bul. FJFF 2007)*

2. COMMENT CHANGER LES HABITUDES ?

Il est anormal que la connaissance musicale au sein d'un groupe repose sur un seul individu. L'animateur apprendra plus rapidement les sonneries si chacun lit sa partition plutôt qu'en dictant ou chantant quelque chose reproduit ensuite par les autres en faisant appel à leur seule mémoire.

D'autre part, si le meneur est absent, c'est la panne de fonctionnement irrémédiable.

Il faut donc que les sonneurs, tout comme l'ensemble des musiciens, participent au déchiffrement de ce qu'ils choisissent d'apprendre.

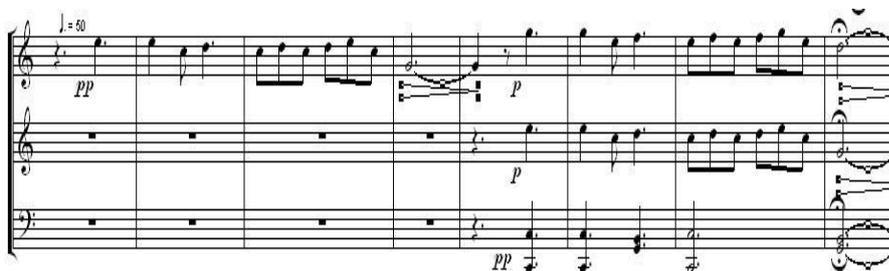
En répétition, en priorité et complément des supports audio, travailler en cercle devant un pupitre reste à la portée tous les groupes.

3. UN MODE OPÉRATOIRE SIMPLE.

L'animateur détaillera la partition devant tous les exécutants, en montrant à chacun où se situe son exécution, en faisant prendre conscience que chacun est solidaire des autres avant de le spécialiser dans sa partie.

⇒ A partir de l'écriture (d'une fantaisie), il montrera :

- les clés,
- les mesures,
- les notes,
- les altérations,
- les nuances,
- les diverses parties.



Extrait de « Aube sur Garos en Scubestre » .

⇒ Il indiquera par une courte explication, répétée si nécessaire, le petit point qui n'aura pas été compris sur la particularité de telle ou telle mesure.

⇒ Il se servira d'une partition nouvelle pour inciter les sonneurs à la lecture musicale, sans toutefois les obliger à chanter les notes musicales dans le ton (do, ré, mi, etc.), progression possible ultérieurement.

4. L'IMPORTANCE DU CHANT.

"Chanter les notes" est justement le point suivant à acquérir, mais à la manière des sonneurs.

C'est une façon de se mettre ensemble, nécessaire avant d'interpréter une sonnerie, avec un phrasé bien spécifique.

L'animateur sera le chef de chœur, ou il demandera à un sonneur qui va l'aider dans cette fonction.

COMMENT CHANTER ?

Le 3^e volume donne des indications pour la prononciation TA DA TI DU... Il n'y a rien de ridicule en cela. Tous les musiciens miment leurs partitions en chantant sur l'air de la mélodie qu'ils travaillent.

⇒ Regardez un chef d'orchestre à l'entraînement : il reprendra une nuance, une variation ou un style en chantonnant la partie à modifier.

L'animateur fera chanter :

⇒ En marquant la mesure,

⇒ En articulant de la même manière chaque portée,

⇒ En nuancant identiquement les phrases.

5. *CHANTER = RESPIRER*

Quel que soit le chant, sur les paroles d'une fanfare ou prononcé à la manière des sonneurs, ou simplement une chanson choisie, le premier point à vérifier par le moniteur sera la manière de respirer de chacun.

⇒ Provoquer la respiration **ensemble**,

⇒ Veiller à ce que les sonneurs ne s'asphyxient pas en bout de phrase,

⇒ Analyser et remédier aux coupures de phrases inesthétiques.

⇒ Conserver une bonne ouverture de la bouche pour bien prononcer.

EXEMPLE DE CHANT.

Sur la première phrase du vol-ce-1'est :

⇒ On peut chanter cette fanfare de trois manières, toutes correctes :

En ton simple :	do	ré	mi	ré	sol	fa	mi	ré	do	ré	do
Ou cadencée :	do-do	ré	mi-mi	ré	Sol-sol	fa	mi-mi-mi	ré	do	ré	do
Ou avec tayauts	ta-la	ta	ta-la	ta	ta-la	ta	ta-la-la	ta	la	ta	ta

⇒ Le premier cas est le déchiffrage musical classique.

➤ On chante les notes réelles de la fanfare en ton et durée.

⇒ Le second cas permet de montrer la décomposition des noires en 2 croches et des noires pointées en 3 croches, le ton et la durée sont respectés.

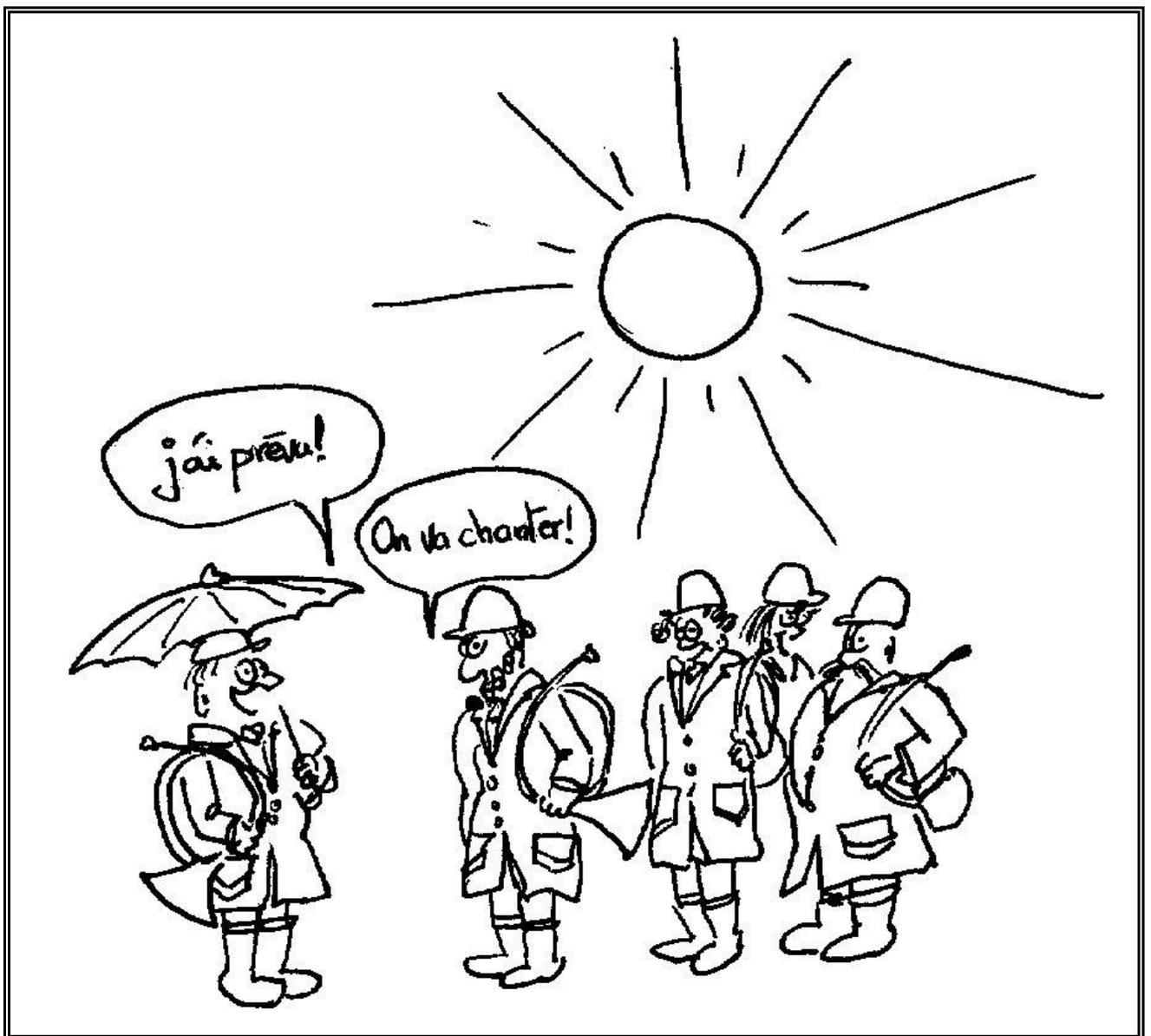
➤ On rythme la cadence en donnant les croches manquantes.

⇒ Le troisième cas montre la manière de chanter des sonneurs :

- La cadence est rythmée,
- Les dédoublements sur les noires sont marqués avec la façon particulière de prononcer les tayauts et les roulés,
- La bouche restera ouverte, la colonne d'air ne sera pas interrompue.

Rappel : éviter surtout de dire "TA-Ï-A-TA", ce qui ferme la bouche.

De même, on pourra remplacer le « TA » par le « TI » qui se placera tout seul pour signaler des notes moins toniques.



*Ouvrir la bouche pour chanter, fermer la bouche pour manger,
mais alors, quand peut-on boire un coup ?*